

Ernest sur l'eau

Edition du 15 décembre 2004

Chapitre 6 - Le Cap Vert

Le vent de sud, qui depuis quinze jours nous clouait à Santa-Cruz de Ténérife, vient de virer nord. Après un aussi long arrêt nous sommes à la fois contents et anxieux de reprendre la mer. Cette fois nous partons pour une navigation de 8 à 10 jours en haute mer sans toucher la terre. Cette fois c'est le grand large, c'est l'atlantique quoi !

La météo annonce quand même des creux de 4 mètres ...

La première journée se passe fort bien avec un vent léger et peu de houle (nous sommes encore protégés par Gran Canaria) et dans une si belle eau, les dauphins viennent s'amuser dans l'étrave d'Ernest.

Pour la première fois, j'arrive à faire quelques bonnes photos de ces compagnons de route favoris des marins.



Ernest sur l'eau

Edition du 15 Décembre 2004

Chapitre 6 - Le Cap Vert

La première nuit on se paye la frousse de notre vie :

Nous commençons à manger dans le carré, radar allumé (mais alarme non activée, erreur !), nous devisions paisiblement. Nous avons bien remarqué un navire sur bâbord arrière mais encore assez loin. Lorsque d'un coup, un bruit constant genre déferlante tardant à exploser sur le pont, nous fit bondir sur le pont. Jean devant moi hurle "bon dieu, viens vite". Je sors à mon tour et en levant les yeux je vois au dessus des panneaux solaires la muraille d'acier de l'étrave d'un énorme cargo. Jean lofe à mort (nous étions sous voile et sous régulateur d'allure), nous voyons hallucinés et impuissants défiler tout le bâbord du cargo à un rien de notre arrière, nous étions si près que j'ai pu sentir le souffle déplacé par son passage. Jean nous a certainement sauvé la vie par la rapidité de ses réflexes, moi je me sentais comme un lapin ébloui par les phares d'une voiture : paralysée de terreur. J'en ai tremblé pendant une demi-heure...

Comme dirait notre copain belge Baudouin "quand c'est pas ton heure !", n'empêche que l'angoisse ne s'évacue pas comme ça, mes quarts de dorme ont été peuplés de cauchemars.

Depuis, dès qu'un écho se pointe sur le radar, on fonce dehors pour vérifier la vitesse d'approche (celui qui nous a croisé devait filer 20 noeuds au moins).

Vous me pardonnerez de n'avoir pas fait de photos...

Ernest sur l'eau

Edition du 15 décembre 2004

Chapitre 6 - Le Cap Vert

Le deuxième jour le vent se lève et la houle est là avec des creux de 3-4 mètres. On fonce dans la plume au portant avec un vent 5/6 qui rend Ernest tout frétilant. Malheureux corollaire : beaucoup de houle, ce qui me rend malade pareille à une serpillière humide qu'on aurait oubliée dans un coin et qui pleurerait des larmes d'acide chlorhydrique !

Et pendant que Jean, miraculeusement épargné par cette infirmité se goinfre des bons petits plats cuisinés avant le départ, je me contrains à avaler un demi yaourt péniblement ingurgité à l'aide d'un grand verre d'eau pétillante.

Mais bon, c'est la rançon à payer.... En attendant, on avale nos 120 milles par jour, à la voile, et chargés comme nous le sommes, c'est un exploit. A l'heure actuelle, il nous reste 350 milles à parcourir, nous venons de doubler le banc d'Arguin sur la côte Mauritanienne. De triste mémoire d'ailleurs car c'est là que le bateau La Méduse a fait naufrage, obligeant ses survivants à l'anthropophagie...

Après trois jours de non-vie dont je ne vois pas la fin, je décide de me coller un patch de Scopolamine derrière l'oreille ; Je ne voulait pas démarrer avec, mais il y a des moments où faut savoir accepter les bienfaits de la pharmacopée car depuis, hurra ! Plus rien, ça bouge dans tous les sens, tout de qui n'est pas calé se retrouve par terre au moment des embardées d'Ernest, et moi ça va, j'ai recommencé à faire la cuisine et à la manger !

Non, non, ce n'est pas le mal de mer, c'est juste une Réparation de fortune !



Ernest sur l'eau

Edition du 15 décembre 2004

Chapitre 6 - Le Cap Vert - Ile de Sal

Après 7 jours de navigation épuisante, nous arrivons comme une fleur dans le « port » de Palmeira sur l'île de Sal. Les alizés soufflent toujours (et toujours dans le même sens), mais plus de houle...

Ceux qui ont vu les photos de Graciosa, doivent se dire : Canaries - Cap Vert même paysage, pourquoi aller si loin ?

La différence essentielle, c'est qu'ici les habitants sont noirs !

Nous sommes en Afrique, fini les marchés abondants, fini les bus qui partent à l'heure, fini les supermarchés !



On a du mal à réaliser où nous sommes. Le seul mot de « cap vert » était tellement évocateur, lorsque nous en rêvions, qu'à peine arrivés, annexe mise à l'eau, nous sommes tombés dans les bras des uns et des autres. L'émotion était énorme...

Le gentil Zidane, qui parle quelques mots de français et saura trouver tout ce que nous avons besoin y compris d'escorter Clémentine (la fille de nos amis du Jonathan - 18 ans cette année) à des soirées Cap-Verdiennes ; non sans arrières pensées...



Ernest sur l'eau

Edition du 15 décembre 2004

Chapitre 6 - Le Cap Vert - Ile de Sal

Pour se balader, on teste le taxi brousse local : l'aluguer. C'est un pick-up avec deux banquettes primitives à l'arrière sur lesquelles on s'entasse ; femmes, hommes, enfants, paniers de poisson, légumes, etc... Il ne part que lorsqu'il est plein. Sommes obligés d'abandonner petit à petit nos repères de temps. Et tout ce petit monde papote en créole et s'adressant à nous comme si nous le parlions couramment. Il a plu hier pendant quelques minutes, toutes les voitures se sont arrêtées : aucune n'a d'essuie-glace !



Ernest sur l'eau

Edition du 15 décembre 2004

Chapitre 6 - Le Cap Vert - Ile de Sal

Pas beaucoup de voitures dans les rues, et beaucoup de vendeurs à la sauvette. La majeure partie des denrées est importée et chère. Pas d'élevage et peu de culture dans l'archipel ; la viande ne se trouve que congelée et au même prix qu'en Europe. Alors les cap-verdiens se débrouillent, avec 25% de la population au chômage, il faut bien... Beaucoup ont émigré aux Etats-Unis. Ils envoient régulièrement de l'argent à la famille restée sur place, car ils restent très attachés à leur île.

Le week-end, c'est la fête et le « grogue » (rhum local) coule à flot. Au détour d'une ruelle, une porte en bois déglinguée est ouverte. Là, dans une courette recouverte d'un toit de palme, une mama officie près d'un barbecue. Une vingtaine de personnes bavardent en mangeant des brochettes. Quelqu'un nous fait signe d'entrer, on se pousse pour nous faire de la place et en rien de temps on se retrouve avec une brochette dans la main et un verre de rhum au jus de mangue dans l'autre. La mama fait ça tous les w-e pour se faire un peu de sous ; le cochon est tué sur la plage, débité et mis à mariner et le samedi, du soir à l'aurore, les brochettes cuisent pour le bonheur des villageois... et des passants comme nous. L'ambiance est bon enfant, et si le son monte au fur et à mesure que la jarre de rhum s'épuise c'est dans la plus franche rigolade que la soirée se poursuit dans un mélange de portugais, espagnol, français et créole,. Ce sont dans des échoppes comme ça qu'on achète le meilleur rhum, en bouteilles non étiquetées...



Ernest sur l'eau

Edition du 15 décembre 2004

Chapitre 6 - Le Cap Vert - Ile de Sal

S'il y avait une photo pour symboliser l'île de Sal, ce serait celle-là : une église bien propre, perdue au milieu du désert et semblant surgie des pierres volcaniques par miracle...



Et cet enfant qu' une vieille roue de vélo bricolée occupait inlassablement...



Ernest sur l'eau

Edition du 15 décembre 2004

Chapitre 6 - Le Cap Vert - Ile de San Nicolau



Et s'il en avait une pour symboliser celle de San Nicolau ce serait cet ancien village d'esclaves, maintenant abandonné, construit sur la côte nord battue par les vents dans une vallée perdue où seul un chemin muletier permet d'accéder. Un homme vit encore là, seul avec son âne et quelques poules, il lui faut 1h de marche montagnaise pour rencontrer d'autres humains...



Ernest sur l'eau

Edition du 15 décembre 2004

Chapitre 6 - Le Cap Vert - Ile de San Nicolau

35% de la population à moins de 30 ans et, on voit des enfants partout. Ils sont intrigués par les voyageurs et toujours prêts à faire un brin de causette. Leur gaîté est tellement communicative qu'on attrape des courbatures aux maxillaires à force de sourire tout le temps ! Par contre, pour l'alimentation c'est la pénurie. On trouve peu de légumes frais (bien que deux îles au moins fassent de la culture maraîchère) ou alors à des prix prohibitifs. Nous avons donc laissé tomber nos envies de crudités pour nous rabattre sur la nourriture locale : patates douces,



racine de manioc (en purée c'est pas mal)

poissons, bananes plantain (ça rappelle un peu le fond d'artichaux) et quelques fruits : papayes, mangues, citrons verts et bananes.

Nous avons testé la Cachoupa, plat national Cap-Verdien délicieux.

Pour ceux qui voudront, j'ai la recette.

Les enfants de Tarrafal se font un plaisir de garder nos annexes contre une petite pièce mais ne mendient ni ne réclament autre chose. Attention de bien se rappeler le prénom de celui qui garde, car sinon ils ont « tous » gardé l'annexe !



Ernest sur l'eau

Edition du 10 janvier 2005

Chapitre 6 - Le Cap Vert - Ile de Sao Vincente

Comme nous avons des fournitures scolaires à remettre au Padre Paulhino sur l'île de Santo Antao, nous partons pour Mindelo sur Sao Vincente qui se trouve juste en face. Car sur Santo Antao impossible de mouiller avec nos bateaux (port trop petit, mauvaise tenue de l'ancre) ce qui fait que nous livrerons en ferry.



Mindelo est un port depuis fort longtemps car grâce à sa grande baie très protégée, elle accueille depuis toujours les candidats à la transat' depuis le 15^{ème} siècle, date de son peuplement. Donc c'est un port avec ses bars mal famés, ses vendeurs à la sauvette, ses truands établis et tire-laine débutants. Par conséquent il faut un peu faire attention à sa bourse. Ici, pour faire garder son annexe (indispensable) il a eu inflation : comptez 300 escudos par jour (environ 3 euros), mais il y a moyen de négocier un meilleur prix auprès d'Arlindo si l'on reste quelques jours.



Ernest sur l'eau

Edition du 10 janvier 2005

Chapitre 6 - Le Cap Vert

Pour conclure avec cette étape, nous avons découvert un pays très contrasté : vertes vallées et côtes arides, population accueillante et voleurs à la tire, riches et très démunis, ce qui nous laisse une impression mitigée.

Le tourisme à certains endroits se développe à vitesse affolante, même si nous ne sommes pas encore au « tout béton » des Canaries, loin de là, mais certains réflexes des autochtones nous rappellent les comportements d'Afrique du Nord...

La chance, c'est que ce soit un archipel et que les liaisons inter-îles ne soient pas encore très développées surtout pour les îles sous le vent et que par conséquent le développement de chaque île se fait à un rythme particulier et que chacune garde sa personnalité.

Nous avons aimé San Nicolau, beaucoup moins Mindelo, nous avons été dépaysé par Sal et avons raté Boa Vista « ce morceau de désert à la dérive dans l'Atlantique ». Sans doute que nous y ferons escale au retour du Sénégal....